

L'analyse des thèmes « l'identification » et « la découverte de soi » dans le Culte du Moi de Maurice Barrès

Lena Zoleini

Doctorante en langue et littérature françaises,
Branche des sciences et de la Recherche,
Université Azad islamique Téhéran, Téhéran,
Iran.

**Majid Yousefi
Behzadi***

Maître de conférences, Département de la
langue française et de l'allemand, Branche
des sciences et de la Recherche, Université
Azad islamique Téhéran, Téhéran, Iran.

Leila Shobeiri

Professeure assistante, Département de la
langue française et de l'allemand, Branche
des sciences et de la Recherche, Université
Azad islamique Téhéran, Téhéran, Iran.

Résumé

Cet article a pour objet d'étudier le *Culte du Moi* de Maurice Barrès (1862-1923) afin de mettre en valeur « l'identification » et « la découverte de soi » étant une mesure convenable pour distinguer le moi réel du moi irréel. Autrement dit, la trilogie de l'auteur français (*Sous l'œil des Barbares*, *Un Homme libre* et *le Jardin de Bérénice*) constitue le fondement d'une étude emblématique où les personnages du roman comme Philippe, Simon et Bérénice s'aident à argumenter que l'autonomie de l'esprit provient de la volonté subjective non pas de l'acte objectif. Ceci dit, Maurice Barrès s'efforce de justifier l'image

* Auteur correspondant : m.yousefibehtzadi@srbiau.ac.ir

Comment citer : Zoleini, L., Yousefi Behzadi, M., Shobeiri, L. (2023). L'analyse des thèmes « l'identification » et « la découverte de soi » dans le Culte du Moi de Maurice Barrès, *Recherches en langue française*, 4(7), 207-225. DOI: 10.22054/RLF.2023.72630.1158

d'un Moi narcissique dans la société française du XX^{ème} siècle où le nationalisme et le patriotisme exigent l'engagement moral lorsqu'il s'agit d'une quête introspective. Nous tenterons également de montrer la réflexion de Barrès à propos du Narcissisme et d'en extraire les motivations qui le rendent un écrivain purement novateur.

Mots clés : Barrès, identification, narcissisme, découverte de soi, introspection.

Introduction

A l'orée du XX^{ème} siècle et après la crise de roman depuis le naturalisme, l'écriture romanesque devient un vecteur stimulant pour évoluer les conditions de vie au moment où l'homme se trouve devant un tel dilemme : l'aliénation ou l'introspection ? En d'autres termes, dans le répertoire des romans psychologiques et philosophiques de ce siècle, on retrouve le nom de Maurice Barrès (1862-1923) chez qui le statut humain prend de l'ampleur lorsqu'il s'agit de découvrir la réalité comme une conception transcendante : le monologue intérieur se fait par une visée intrinsèque. Celle-ci dévoile le goût de l'auteur français pour la quête de l'identité et ce, grâce à son esquisse créative pour un Moi plus réel et plus formel : l'égotisme est lié à l'introspection.

De là provient la motivation de Barrès pour la rédaction d'une trilogie romanesque, *le Culte du Moi* où il se révèle égotiste : « *Il [Maurice Barrès] chante un monde d'existence où l'on s'intéresse à soi-même, où l'on jouit de soi, où l'on vit et où l'on analyse des sensations raffinées.* » (Robert Horville, 1988 : 68)¹. Selon cette affirmation, on peut dire que Barrès fut à la recherche d'un nouveau Moi à travers lequel la découverte de soi implique une connaissance intime pour tout élan spirituel voire social. Ceci dit, l'alternative progressive de l'individu se justifie dans la trilogie de Maurice Barrès lors d'un parcours subjectif : *Sous l'œil des Barbares* (la méfiance), *Un Homme libre* (l'autonomie) et *le Jardin de Bérénice* (l'épanouissement). De plus, la cristallisation d'un tel processus identitaire provient du fait que l'épanouissement humain non seulement demeure au sein de toute société comme un acte de bonne volonté, mais il est plutôt le pivot d'une appréciation mythologique : « *Statistiquement, le mythe est à droite. Là, il est essentiel : bien nourri, luisant, expansif, bavard, il s'invente sans cesse. Il saisit tout : les justices, les morales, les esthétiques, les diplomaties, les arts ménagers, la Littérature, les spectacles.* » (Roland Barthes, 1957 : 223). Aux termes de cette considération, il faut dire que le moi égotiste de Barrès

se correspond étroitement au mythe du Narcisse jusqu' à ce qu'il devienne la trame d'une solitude édifiante : l'introspection est liée à l'égotisme enchanté. Celui-ci s'avère dans l'attitude au moment où la découverte de soi se transforme en une quête singulière. De la sorte, notre problématique surgit à la surface d'une étude psychologique où l'égotisme et le narcissisme sous-tendent le canevas d'une investigation quasi-émotionnelle. Celle-ci se vitalise dans la réflexion de Barrès comme un parcours examinateur et se réalise en fin de compte dans une résolution subjective. C'est ainsi que nous nous proposons d'étudier *le Culte du Moi* de Maurice Barrès, ce qui nous permet de trouver le chemin de la perfection dans l'indentification et l'autonomie dans la découverte de soi.

Perspectives de recherches

Pour une meilleure appréciation de la démarche de Maurice Barrès pour le *Culte du Moi*, il faut se référer à l'idée d'une psychologie transcendante: le moi réel se cristallise par un ego narcissique. Certes, les écrivains comme Jean-Jacques Rousseau, René de Chateaubriand, Benjamin Constant et Stendhal ont abordé la notion d'égotisme avant Barrès, et ce, grâce à l'épanchement de l'individu devant un concept fort passionnel : « *J'aime parce qu'il me plaît d'aimer et c'est moi seul que j'aime [...]* » (Maurice Barrès, 1954 : 45)². Dans cette perspective, l'idée d'un moi narcissique désigne l'approchement de Barrès de l'Orient où le spiritualisme et l'égotisme s'embrassent pour une quête intuitive : « *Barrès fut passionné par le mysticisme oriental notamment celui de Mawlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmî tout en montrant directement ou indirectement les pensées orientales dans ses écritures.* » (Vahid, Nejad-Mohammad, 1396 : 58)³. Il est à noter que le regard tourné de Barrès vers l'Orient ne se limite pas à une simple connaissance, mais il va au-delà de l'inspiration mythique comme le précise Javad Hadidi : « *Je ne connais pas de poésie mythique plus jolie que Mantegh-al-Tayr et cela amène le lecteur aux galaxies.* » (Hadidi, 1373 : 472). Si l'on admet que l'auteur français trouve le noyau de sa création en Orient,

dans ce cas-là la découverte de soi répondrait plus à la purification de l'esprit qu'un narcissisme désiré. L'amalgame d'un tel élan se voit dans l'opinion de Pierre Brunel :

« Les mythes n'expliquent jamais les faits qu'ils essaient d'élucider, ils jettent incidemment de la lumière sur la condition mentale des hommes qui les ont inventés ou qui y ont cru ; et après tout, l'esprit humain n'est pas moins digne d'être étudié que les phénomènes de la nature dont, en fait, il ne peut être absolument distingué. » (Pierre Brunel, 1974 : 60).

Selon cette allégation, on se contente d'étudier d'une part les traits caractéristiques du *Culte du Moi* dans l'accomplissement d'un moi créatif et de mener à des fins précises le jaissement de l'individu pour s'admirer d'autre part. Certes, l'adoration de soi implique une âme pure et un esprit libre surtout quand on se trouve entre l'objectivité et la subjectivité. Bien que l'auteur français s'inspire de Stendhal pour sa création littéraire, mais il se veut comme un créateur du génie individuel en écrivant le Moi par une lettre majuscule : *« Barrès écrit pour le titre de son premier livre, la première lettre du moi en lettre capitale comme s'il voulait le séparer du je (Pronom à la première personne du singulier) afin de dire que celui-ci n'est ni mécontent ni incapable, mais aussi illimité et narcissique. »* (Farzaneh Karimian, 1383 : 173)⁴. Partant de ce point de vue, on peut dire que le *Culte du Moi* est-il une opportunité pour ceux qui veulent s'exprimer différemment en fonction de leur tempérament commun dit le narcissisme.

Ainsi, le Moi narcissique prends un sens légitime à mesure que l'homme s'approche de l'identification pour le plus grand favori de la découverte de soi : l'estime de soi s'oppose à la confiance en soi. A cet égard, nous soulignons l'avis de Charles Pépin : *« A la différence de l'estime de soi, qui renvoie au jugement que nous portons sur notre valeur, la confiance en soi engage notre rapport à l'action, notre*

capacité à « y aller » malgré les doutes, à nous risquer dans un monde complexe. » (Charles Pépin, 2018 : 17). D'où provient le sens global de l'admiration de soi quand on croit qu'elle est une sécurité intérieure. Celle-ci se forge dès l'enfance et devient la psyché d'un pan identitaire. Dans son texte magistral sur « *le stade du miroir* » Jacques Lacan décrit les premiers instants de la conscience de soi de l'enfant :

« *Agé de quelques mois-entre six et dix-huit en moyenne-, il se reconnaît déjà dans la glace. Mais que se passe-t-il au juste, la première fois ? L'enfant est dans les bras d'un adulte qui le présente au miroir. A peine croit-il s'y reconnaître qu'il se tourne vers l'adulte et lui adresse des yeux cette question : est-ce moi, est-ce bien moi ? L'adulte lui répond d'un sourire, d'un regard ou de quelques mots. Il le rassure. Oui, c'est bien toi [...] l'enfant ne fait confiance à ce qu'il voit dans le miroir que parce qu'il fait confiance à l'autre. C'est dans les yeux des autres qu'il cherche cette sécurité intérieure.* » (Ibid. 18)⁵

Sous ces termes, il faut dire que la sécurité intérieure entraîne le Moi narcissique vers la découverte de soi jusqu'à ce qu'il devienne le motif d'une évaluation perfectible. Ceci dit, *le Culte du Moi* constitue les composantes de l'identité notamment lors d'un parcours intérieur où l'émerveillement entremêle le souci de se connaître à celui d'être aimé. Par conséquent, le narcissisme nous encourage à découvrir dans la pensée de Barrès une volonté ardente en faveur d'une identification désirable. L'importance de cette étude provient du fait qu'à part quelques travaux récents sur l'œuvre de Maurice Barrès (Farzaneh Karimian : *l'étude du rôle inspirateur de la littérature orientale et iranienne dans l'œuvre de Maurice Barrès*, 13987 ; Adel Khnyab Nejad : *De Saadi au Jardin sur l'Oronte de Maurice Barrès*, 1389 ; Farzaneh Karimian : *la création littéraire à la lumière de Proust et de Barrès*, 1381 ; Amin Mohammad Zadeh : *Maurice Barrès ou*

l'admirateur du tempérament de l'artiste ? 1383) la nécessité d'une nouvelle recherche sur l'œuvre de Barrès paraissait utile. Dans ses deux articles, Farzaneh Karimian démontre que Barrès était à la recherche d'une beauté absolue pour ainsi dire que c'est par le biais de la découverte de soi qu'on aboutit à la perfection morale et artistique. Dans d'autres travaux des chercheurs mentionnés, le statut socioculturel de Barrès a été examiné sous le signe d'une inspiration orientale lorsqu'il s'agit d'un regard pertinent sur le mysticisme et le spiritualisme. En fait, la trilogie de Barrès se sert de déterminer la valeur de l'identification dans le sens où la tentative de l'individu devient une mesure convenable pour la découverte de soi.

Sous l'œil des Barbares⁶ : de la méfiance à la découverte de soi

Au XX^{ème} siècle, Maurice Barrès en arrivait à la conclusion que le nationalisme⁷ est « la loi qui domine l'organisation des peuples modernes. » (Maurice Barrès, 1902 : 399). Face à ce nationalisme barrésien, *le Culte du Moi* prend un sens légitime jusqu' à ce qu'il devienne le reflet d'une idée réfléchissante : quel lien existe-t-il entre l'individualisme acharné et l'identité collective ? On sait bien que Barrès fut un nationaliste chauvin et son *Culte du Moi* veut augmenter le patriotisme à l'image d'un ego narcissique : « Sous l'œil des Barbares se termine par une expérience extatique de l'expansion du moi. » (Suzanne Guerlac, 2000 : 51). Ainsi, dans sa trilogie, Barrès montre le cheminement d'une quête emblématique qui mène à la découverte de soi au moment où le Moi narcissique pourrait être l'axe principal de l'oscillation entre le moi réel et le moi irréel : l'autonomie fait du personnage un être méfiant. Autrement dit, la méfiance s'imprègne d'une vocation intérieure et se vitalise comme un acte fugitif lors d'un échappement désirable. De plus, le refus de s'intégrer à la société où certaines gens vivent dans la banalité préconise la révolte qu'est l'écart volontaire. Car le protagoniste (prénommé Philippe par la suite) se retire de la société sous le prétexte d'avoir une liberté absolue de manière à être le porteur d'un tel jugement : « *Si Philippe se plaint*

de vivre « sous l'œil des barbares » ce n'est pas qu'il se sente opprimé par des hommes sans culture ou par des négociants ; son chagrin c'est de vivre parmi des êtres qui de la vie possèdent un rêve opposé à celui qu'il s'en compose. » (Maurice Barrès a, 1911 : 20). Ici, la question se pose sur l'autonomie individuelle et l'adoration de soi dans le cadre d'une identité recherchée. De là surgit la lutte de Philippe pour se maintenir au milieu des Barbares qui veulent le rendre à leur image. Ainsi, le moi fugitif se montre comme une sorte de l'identification exigible qui entraîne à la fois la vivacité et la créativité. Nous soulignons donc l'avis de l'auteur lui-même à ce propos : « *Notre Moi, en effet, n'est pas immuable ; il nous faut le défendre chaque jour et chaque jour le créer.* » (Ibid. 22). Il convient de préciser que la culture du Moi apparaît sous la plume de Barrès comme un combat singulier auquel s'attache principalement l'opinion de Christopher Lasch : « *Dans une société où le succès est sa propre définition, les hommes ne peuvent mesurer leurs accomplissements qu'en les comparant à ceux d'autrui.* » (Lasch, 2006 : 94). Ceci dit, le héros barrésien est conscient de son acte vis-à-vis de ceux qui s'efforcent de séduire les autres par un comportement provocant dit pervers. Bien entendu, si Philippe ne veut pas être semblable aux autres, ce n'est pas qu'il est un égotiste enchanté. Dans ce sens, nous lisons le passage où Barrès écrit : « *Ainsi, à force de s'étendre le Moi va se fondre dans l'Inconscient. Non pas y disparaître, mais s'agrandir des forces inépuisables de l'humanité, de la vie universelle.* » (Maurice Barrès a, 1922 : 28). Selon cette assertion, l'égotisme s'oppose à la perversité jusqu'à ce qu'il soit le support d'un Moi barrésien : « *Le pervers narcissique craint la solitude, le vide ainsi que les personnes qu'il ne peut dominer. Il cherche notamment à s'approprier la joie de vivre, la sensibilité, la créativité des autres.* » (Barbier, 2013 : 25). Bien que le sens « égoïsme » soit proche du celui du mot « égotisme » mais aux yeux de Barrès, celui-ci renvoie à ce concept évident : « *Défaut de parler de soi, habitude blâmable de soi.* » (Robert Horville, 1988 : 147)⁸. Sous cet angle, pour Barrès, l'égotisme désigne la quête de soi, la lamentation de soi et la connaissance de soi qui constituent le fondement d'un Moi créatif. Par conséquent, le Moi

narcissique de Barrès se globalise par une telle comparaison : la figure bénéfique appartient à l'égotisme et la figure maléfique s'attache à l'égoïsme. Du fait, on va s'apercevoir que l'égotisme de Barrès répondrait à la perfection de soi non pas à un égoïsme morbide dit la perversité. A cet égard, nous soulignons l'avis de l'auteur lui-même :

« Les moralistes, disait avec une haute clairvoyance Saint-Simon en 1807, se mettent en contradiction quand ils défendent à l'homme l'égoïsme et approuvent le patriotisme, car le patriotisme n'est pas autre chose que l'égoïsme national, et cet égoïsme fait commettre de nation à nation les mêmes injustices que l'égoïsme personnel entre les individus. » (Maurice Barrès a, 1922 : 16).

Partant de ce point de vue, le refus de Philippe sous-tend la trame de tout rapport réciproque pourvu qu'il soit en faveur d'une alliance justifiable : *« A la fin de Sous l'œil des Barbares, Philippe, découragé du contact avec les hommes, aspirait à trouver un ami qui le guidât. »* (Maurice Barrès a, 1911 : 29). A la différence d'un pervers narcissique qui utilise les principes moraux des autres pour assoupir ses besoins, Philippe envisage d'avoir une solitude édifiante à l'image d'un observateur sincère : *« Je me suis surtout appliqué à copier exactement les tableaux de l'univers que je retrouvais superposés dans une conscience. C'est ici l'histoire des années d'apprentissage d'un Moi, âme ou esprit. »* (Ibid. 52). Plus fondamentalement, la moralité de Barrès à l'égard du Culte du Moi prend corps dans la mesure où elle projette l'usage du mythe comme une prééminence individuelle : *« le mythe n'apparaît jamais comme un élément inerte, mais comme un noyau énergétique. »* (Huet-Brichard, 2001 : 88). Certes, il faut dire que le Moi narcissique exhorte Philippe à se trouver dans un univers où tout dépendrait de l'admiration : *« [...], l'admiration n'appartient pas seulement au regard. Elle traduit l'émotion, l'étonnement, la surprise,*

l'interrogation devant ce qui passe la mesure. » (Derrida, 2003 : 70). A l'issue de cette considération, on peut dire que si Barrès met l'accent sur l'adoration de soi, c'est plutôt pour évaluer davantage le degré de l'enthousiasme humain face à tout élan perfectible : « *Narcisse n'a pas suffisamment confiance en ses propres capacités pour prendre modèle sur celui qu'il admire.* » (Lasch, 2006 : 122).

C'est pourquoi dans *Sous l'œil des Barbares*, Philippe s'évertue à être constant dans la découverte de soi, ce qui lui permet d'agir en tant qu'un narcissiste non pas un pervers, mais moraliste : « *le Moi découvre une harmonie universelle à mesure qu'il prend du monde une conscience plus large et plus sincère.* » (Barrès a, 1911 : 33). Bien que *le Culte du Moi* désigne en majeure partie l'ennoblissement d'un Moi à part entière, mais l'auteur le considère comme l'amour de soi et l'excelle grandement : « *En 1891 et 1892, Barrès règne sur la jeunesse et enseigne le culte du moi.* » (Albouy, 2012 : 181). Par ailleurs, l'identification désirée de Barrès réapparaît dans *Sous l'œil des Barbares* comme une stérilité au moment où le protagoniste avoue à la fin du premier volet de la trilogie : « *L'effort égoïste et âpre m'a stérilisé. Il faut, mon maître, que tu me secoues [...] Et je te dis cela pour que tu le comprennes, ce n'est pas de conseils mais de force et de fécondité spirituelle que j'ai besoin.* » (Maurice Barrès a, 1922 : 277). Ceci dit, le Moi narcissique semble se renverser et se vider par la méfiance incessante du personnage et le fait de vivre parmi les barbares le décourage à fleurir son intelligence. Cependant, Philippe s'efforce de se livrer à la seule recherche de son absolu jusqu'à devenir un homme libre.

Un Homme libre face à une identification désirable

Dans le deuxième volet de la trilogie qui englobe les composantes d'un moi embelli, le héros barrésien se contente de parcourir le chemin de l'autonomie avec ardeur : la découverte de soi trouve ses origines dans un moi existentiel. A certains égards, l'idée d'aboutir à la

perfection humaine par un moi embelli préconise qu'on agisse contre tout fléau social qui nous empêche d'être déterminé dans l'action :

*« Le plaisir narcissique comporte donc trois courants : le **souhait** de faire converger sur soi les satisfactions en ne tenant pas compte du monde et des intérêts extérieurs [...], l'**autonomie** d'un être qui trouve sa toute-puissance dans une autosuffisance, bien souvent synonyme de pouvoir [...], l'**exercice** lui-même du fantasme et de la pensée, toute-puissance qui modèle par anticipation non seulement les satisfactions mais le monde extérieur à sa guise et jusque dans la réalité. »* (J.-B. Pontalis, 1976 : 15).

Sous ces termes, il faut dire que le plaisir narcissique du protagoniste prend appui sur un cheminement graduel au travers duquel l'autonomie héroïque devient une identification voulue : sortir de soi-même pour agir. Dans *Un Homme libre*, Philippe et son ami Simon tentent de se gagner des moments paisibles où la stérilité cède la place à la fécondité. Celle-ci provient du fait qu'il est tout naturel de chercher l'indépendance dans la connaissance intime de l'autre. Car la mobilité de ces deux amis dans la société où les barbares sont présents nous révèle sans doute le souhait de ces derniers plus réel : *« Nous avons, mon ami et moi, les plus jolis instincts pour nous créer une personnalité. Saurons-nous les agréger ? Les barbares s'imposeront peu à peu à nos âmes à cause des basses nécessités de la vie [...] »*. (Maurice Barrès b, 1922 : 118).

A vrai dire, la cristallisation d'un moi embelli non seulement exige du héros une tendance subjective, mais elle envisage plutôt une croyance spirituelle étant le pivot d'une perception inspiratrice : l'identification se fait par une visée énergétique. Celle-ci se réalise dans l'adoration de soi et devient le noyau d'une réclamation apparente : *« A suivre le travail de l'inconscient, à refaire ainsi l'ascension par où mon*

être s'est élevé au degré que je suis, j'ai trouvé la direction de Dieu. Pressentir Dieu, c'est la meilleure façon de l'approcher. » (Maurice Barrès b, 1922 : 129). A cela s'ajoute effectivement l'avis de Lucien Jerphagnon pour ainsi dire que l'autonomie de l'esprit est une Beauté propre à toute âme exaltée : « *Et comme le corps n'est qu'un reflet de l'âme, Narcisse est mort pour le reflet d'un reflet.* » (Lucien Jerphagnon, 2004 : 82). Plus fondamentalement, la découverte de soi demeure au sein de la pensée de Barrès comme une source inspiratrice à laquelle on s'initie d'autant plus : « *Avec l'Homme Libre, les appels au secours du narrateur vont se focaliser sur des « intercesseurs » à l'identité connue, tels Sainte-Beuve et Benjamin Constant.* » (Jean Foyard, 2000 : 13.) Bien entendu, en s'inspirant de Sainte-Beuve et de Constant, l'auteur du *Culte du Moi* met en évidence la grande âme de ces derniers en termes suivants : « *Alors Benjamin Constant : « J'aurais dû ne pas demander mon bonheur aux autres. » Sainte-Beuve : « J'eus tort de chercher à leur plaire. »* (Maurice Barrès b, 2012 : 128). Par conséquent, les maximes évoquées ici, peuvent justifier la motivation de Philippe pour s'exprimer librement jusqu'au moment où il se considère comme un intercesseur pour une identification exubérante : le moi embelli est lié à la découverte de soi. C'est ainsi que dans *Un Homme Libre*, Philippe a parcouru les vicissitudes de la vie afin qu'il puisse avoir son autonomie mentale : « *Aujourd'hui, comme le malade arrive à connaître la plaie dont il souffre et qu'il inspecte à toute minute, je suis obsédé de la laideur qu'a prise mon âme au contact des hommes.* » (*Ibid.* 50). A un moment donné, Philippe est déçu de Simon et se décida à le quitter sous le prétexte d'être seul dans la voie de la connaissance introspective. Car le protagoniste estime que pour être indépendant, il faut prendre la position de l'étranger, ce qui lui permet de mener ses objectifs à des fins précises.

Si l'on admet que Barrès projette la particularité du Moi narcissique par l'image d'un Philippe qui, par sa curiosité, s'engage à s'identifier sous l'effet d'une introspection désirée, dans ce cas-là on note le passage où ce dernier explique à son ami : « *C'est parce que je*

veux être étranger même à moi que je veux m'éloigner de vous. » (Maurice Barrès b, 1922 : 28). Ainsi, la lecture de cette partie de la trilogie désigne d'une part l'adoration de soi (l'autonomie de l'esprit) et l'identification singulière (la sévérité mentale) d'autre part. De plus, le personnage désire s'affranchir de l'autonomie et aboutir à l'épanouissement tout en accomplissant ses tâches dans *le Jardin de Bérénice*.

Le Jardin de Bérénice : vers une tentative glorifiante

Dans le dernier roman de la trilogie, *Le Jardin de Bérénice*, Philippe trouvera en la jeune femme le remède de sa mobilité vers l'épanouissement. Car Bérénice joue un rôle primordial pour inspirer à Philippe le pouvoir de dépasser la passivité et l'isolement et passer à l'action : « *Dans ce roman, la fonction d'un intercesseur incombe alors au personnage de Bérénice.* » (Suzanne Guerlac, 2000 : 54). Partant de ce point de vue, il faut préciser que Bérénice est un être mystique qui exige de Philippe de se confondre avec la foule ou tout au moins de se confondre avec les énergies instinctives du peuple. Ceci dit, c'est par le biais d'une intégration efficace que l'épanouissement apparaît à la surface d'un Moi narcissique : « *Narcisse ne peut s'identifier avec quelqu'un sans voir l'autre comme une extension de lui-même, sans oblitérer l'identité de l'autre.* » (Christopher Lasch, 2006 : 123). Dans ce sens, il importe de remarquer que Bérénice en tant qu'un intercesseur facilite pour Philippe le passage de l'individu aliéné à l'absolu du moi social : « *O ma chère Bérénice, combien vous êtes près de mon cœur !* » (Maurice Barrès c, 1922 : 58). Cependant, ce qui approche Philippe de Bérénice, c'est la lucidité considérée comme l'aspect d'une psyché luisante : « *En vérité, psyché, ce nom propre, c'est aussi le nom commun d'un grand miroir mobile et pivotant [...]* » (Jacques Derrida, 2003 : 304). D'où provient l'épanouissement de Philippe dont la rencontre avec Bérénice atteste sûrement la beauté féminine comme le dit Marie-Agnès Kirscher : « *Nouer avec une femme une relation de désir et d'amour, c'est dans le meilleur des cas, pour le « jeune male » barrésien, l'aimer et la désirer elle-même, dans son absolue singularité*

personnelle. » (Marie-Agnès Kirscher, 2000 : 168)⁹. Au travers de l'image de Bérénice, Barrès dévoile le secret de son état d'âme au moment où ils se trouvent au bord d'une eau limpide : « *Philippe rencontre Bérénice, la découvre, et c'est lui-même que Barrès découvre, son reflet changeant dans les eaux d'un étang aux profondeurs abyssales.* » (Jérôme Drumez, 2000 : 134)¹⁰. Bien entendu, l'eau devient le symbole de la clarté de l'esprit barrésien chez qui la solitude à l'image d'un Moi narcissique cristallise une exaltation subjective dite la mélancolie. Celle-ci prend corps dans la parole de Suzanne Guerlac : « *Le Jardin de Bérénice nous enseigne précisément que c'est là la force et le véritable pouvoir de la mélancolie.* » (Suzanne Guerlac, *loc. cit.*).

En mettant l'accent sur la mélancolie, on comprend clairement la psychologie de Barrès quand Sigmund Freud précise : « *La mélancolie peut aboutir à une expérience de la manie qui s'expliquerait comme une poussée vers l'action.* » (Sigmund Freud, 2001 : 39). Certes, la création du *Jardin de Bérénice* évoque tour à tour l'aspect psychologique et mental du roman et ce grâce à l'introspection qu'est la seule psyché de la découverte de soi. Car la mélancolie et la solitude font du narcissisme un être à la fois confiant (inconscient) et méfiant (conscient) lors d'un épanouissement latent : l'adoration de soi se fait par la focalisation interne. Celle-ci se forge dans une illusion plus au moins réelle où le narcissisme devient le représentant d'un nationalisme pictural et où se justifie la position de Bérénice : « *Bérénice est l'Inconscient en quête duquel l'auteur était entré en écriture ; c'est un mouvement infime, intime, une vibration, la Vie.* » (Jérôme Drumez, *loc. cit.*). Il faut dire que sous la plume de Barrès, l'eau, l'adoration, la mélancolie, l'introspection et l'identification présagent la présence d'une Bérénice pleine d'esprit, de finesse et de douceur. Cependant, c'est par le Narcisse que Barrès a voulu poétiser l'image d'un Moi réel au profit d'une conception ultranationaliste. Ces quelques lignes démontrent bien le goût de l'épanouissement de Philippe pour avoir Bérénice comme un être purement vertueux, ce qui lui permet de

s'acheminer vers la découverte de soi : « *Le Culte du Moi* avait besoin d'une idole sur laquelle fixer sa prière, elle s'appelle Bérénice. » (Maurice Barrès c, *loc. cit.*). Ainsi, Philippe cultive en lui-même l'identisation par l'image de Bérénice, car à la fin du roman, il la fera éterniser par l'exaltation d'un désir symbolique : « *Quand j'obéis à Bérénice [...] et quand je la suivis dans le petit salon dont les vastes glaces nous laissèrent suivre le coucher du soleil, une émotion presque pieuse gonflait mon cœur.* » (*Ibid.* 69). Assurément, la présence de Bérénice dans l'état d'âme de Philippe renvoie à une sublimation narcissique où la découverte de soi et l'identification justifieraient le motif de l'écriture barrésienne au XX^{ème} siècle.

Conclusion

Nous avons vu que l'étude du *Culte du Moi* de Maurice Barrès était une esquisse subjective où l'identification et la découverte de soi paraissaient comme deux éléments constitutifs du Narcisse : l'adoration de soi est liée à l'enchantement du moi réel. Celui-ci s'associe au désir barrésien jusqu'à devenir le canevas de toute démarche novatrice. Nous avons mis en évidence l'accomplissement d'un parcours singulier où Philippe s'efforçait de parvenir à la connaissance réelle par le moi fugitif et à l'autonomie de l'esprit par l'adoration de soi. Sous la plume de Maurice Barrès il s'agit du moi narcissique, de désir enchanté, de sacrifice mental et de combat individuel. Bérénice est une source emblématique : l'élévation dépend de la grandeur de l'âme. La méfiance apparaît dans le cheminement de Philippe comme une volonté subjective, conçue comme un narcissisme perpétuel pour toute introspection exigible.

Nous avons constaté également que le nationalisme et le patriotisme de Barrès ont pris leur sens dans un moi embelli, ce qui a révélé à la génération du XX^{ème} le goût de la résistance à l'image d'un Philippe narcissique. *Sous l'œil des Barbares* a démontré que la méfiance était un passage trajectoire pour aboutir à la purification morale dont le reflet se voit dans la fuite du protagoniste vers

l'indépendance. Dans *Un Homme libre*, le narcissisme a pris sa valeur dans la résistance de Philippe et l'amitié d'un Simon pour que leur volonté dans une société troublante apparaisse justifiable : « *Simon et moi, nous eûmes le grand sens de ne pas discuter sur les mérites comparés des saints.* » (Maurice Barrès b : 92). Ainsi, les personnages barrésiens (Philippe, Simon et Bérénice) ont révélé inmanquablement la notion de Narcissisme par le recours à l'identification et à la découverte de soi étant le pivot de toute réussite humaine : sortir de soi-même pour créer. En outre, *le Jardin de Bérénice*, a été le reflet d'un mythe narcissique auquel s'attache l'inconscient comme le vecteur d'une identité recherchée. En fait, *le Culte du Moi* de Barrès nous encourage à dire que toute tentative subjective en faveur de l'épanouissement implique une âme pure et un esprit libre.

Notes

1. Cité par Robert Horville, *Anthologie de la littérature du XXème siècle*, Hatier, Paris, 1988.
2. Pour donner une référence exacte de cette trilogie, nous faisons une distinction par les lettres alphabétiques ; *Sous l'œil des Barbares* (a), *Un homme libre* (b), *le Jardin Bérénice* (c).
3. Cf. Vahid Nejad- Mohammad, *Pish dramdi bar sakhtar astvrh ai adbiat franch dar ghrn bist* (L'introduction à la structure mythologique de la littérature française du XXème siècle), Editions Logos, Qom, 1396. (C'est nous qui traduisons.)
4. Cf. Farzaneh Karimian, *Barrès « narsis roman nevis »*, hamaish bin almlli astvrh va adbiat, Colloque international, Mythe et Littérature Université de Téhéran, 1393. (C'est nous qui traduisons.)
5. Cité par Charles Pépin in *La Confiance en soi*, Editions Allary, Paris, 2018.
6. Suzanne Guerlac souligne dans son article, *Maurice Barrès et la Poétique de l'Identité* que le protagoniste de *Sous l'œil des*

Barbares est le symbole de la fuite de la société bourgeoise et celui de l'approchement d'une culture intellectuelle du nationalisme de III^e République. « Il [Philippe] se tient à l'écart de toutes les sollicitations de l'élite bourgeoise de cette société républicaine, c'est-à-dire des barbares. » affirme-t-elle. Cf. in Revue des Sciences Humaines, *Barrès au présent*, p. 50.

7. « Le nationalisme de Barrès provient selon lui de la pensée de Jules Soury pour qui il s'agit d'une transposition en politique de l'idée du déterminisme biologique. » (Suzann, *Op. cit.*, p.50).
8. Cf. *Le Dictionnaire des mots nouveaux* de F, Raymond. Le mot « égotisme » provient de l'anglais. Voir l'Anglais William Hazlitt qui avait publié en 1824 un essai intitulé *On egotism*.
9. Cf. in Revue des Sciences Humaines, *Jardin d'Armide, Jardin d'Adonis. Éros et l'écriture*, p. 147.
10. Cf. in Revue des Sciences Humaines, *Histoire de Bérénice. Comment Barrès connut Petite-Secousse*, p. 121

Références

Barthes Roland. (1957). *Mythologies*, Paris : Seuil.

Barrès Maurice. (1954). *le Culte du Moi*, Paris : édition annotée par Vital Rambaud, Coll. « Bouquins ».

_____, (1922). *Sous l'œil des Barbares a*, Paris : Editions Plon.

_____, (1922). *Un Homme libre b*, Paris : Editions Plon.

_____, (1922). *Le Jardin de Bérénice c*, Paris : Editions Plon.

_____, (1902). *Scènes et doctrines du Nationalisme*, Paris : Félix Juven.

Charles Pépin. (2018). *La Confiance en soi*, Paris : Editions Allary.

Christopher Lasch. (2006). *La culture du narcissisme*, Paris : Flammarion.

Dominique Barbier. (2013). *La fabrique de l'homme pervers*, Paris : Odile Jacob.

Horville Robert. (1988). *Anthologie de la littérature du XXème siècle*, Paris : Hatier.

Hadidi Javad. (1373). *De Saadi à Aragon*, centre de publication universitaire de Téhéran.

Jacques Derrida. (2003). *Psyché*, Paris : Editions Galilée.

Jean Foyard. (2000). *Maurice Barrès et Marie Bashkirtseff : recette pour faire un intercesseur*, in *Revue des Sciences Humaines*, n° 257- janvier-mars.

J.-B. Pontalis. (1976). *Narcisses*, Paris. Gallimard.

Karimian Farzaneh. (1383). *Barrès, romancier narcissique*, Colloque international, Mythe et Littérature, Université de Téhéran.

Lucien Jerphagnon. (2004). *Au bonheur des sages*, Paris : Desclée de Brouwer.

Marie-Catherine Huet-Brichard. (2001). *Littérature et Mythe*, Paris : Hachette.

Nejad Mohammad- Vahid. (1396). *L'introduction à la structure mythologique de la littérature française du XXème siècle*, Editions Logos, Qom.

Pierre Albouy. (2012). *Mythe et mythologies*, Paris : Armand Colin.

Pierre Brunel. (1974). *le Mythe et la métamorphose*, Paris : Armand Colin.

Suzanne Guerlac. (2000). *Maurice Barrès et la Poétique de l'Identité*, in *Revue des Sciences Humaines*, n° 257- janvier-mars.

Sigmund Freud. (2001). *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot..

Comment citer : Zoleini, L., Yousefi Behzadi, M., Shobeiri, L. (2023). L'analyse des thèmes « l'identification » et « la découverte de soi » dans le Culte du Moi de Maurice Barrès, *Recherches en langue française*, 4(7), 207-225. DOI: 10.22054/RLF.2023.72630.1158



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence NonCommercial 4.0 International